

Journal de bord – Alchimot, Lycée Pasteur, seconde 7 de Pauline Bringel avec Marie Marcel (bibliothécaire) – février/avril 2022

Le buvard d'émotions c'est la liberté totale. Pas de consignes, en introduction de séance, c'est un moment précieux. On voit les élèves entrer dans leur moi. Mais toujours une terrible difficulté ? Prendre conscience du moment passé, pas loin du présent immédiat semble incroyablement difficile.

Là encore, même avec des élèves de lycée, il faut orienter discrètement cet exercice, « corriger le tir », faire appel aux 5 sens, leur donner du concret. Quand je propose la dernière fleur que j'ai vu, le dernier petit bout de papier aperçu, j'obtiens quelque chose. Quelques écrits qui sortent du banal ou du grandiloquent.

Intervient toujours ce moment où je leur fais remarquer qu'ils semblent toujours vivre le même jour, les mêmes choses.... Pourtant l'exercice c'est de puiser en soi, sans un guide, sans influence.

Le mouvement, l'exercice de voix (chant des voyelles), l'invention d'un long son, le mouvement corporel c'est une clef. Les élèves se débarrassent de leurs peaux d'écoliers, ils se décrassent de la passivité, ils bougent...apprenons nous assis ? La poésie n'engage t elle pas le corps.

Et puis ça surprend. On entre dans autre chose. Tient qu'est ce ceci ?

Mais à cet âge chanter, faire des choses bizarres que c'est dérangeant.

7 séances d'une heure c'est court, c'est trop bousculant.

Il faudra s'installer dans le temps, avoir une respiration.

Penser à un atelier sur un plus long cours et prendre aussi en compte l'important travail hors atelier (préparations en amont, collecte et saisies et affinage des préparatifs en aval)

Pour entrer dans un rythme de travail, pour quitter les normes ou les apriori

L'inscription dans le temps de classe c'est précieux. Déjà, ça valorise le travail, ça l'inscrit dans le cursus évalué, la poésie ce n'est pas le truc inutile, le cours où on se défoule où on décharge, négativement impulsivement tout ce qui est tenu et contenu ailleurs...Et puis, je ne porte pas en plus le costume et le travail de discipline.

La séance la plus compliquée fut la dernière avec un premier groupe où l'enseignante n'était pas là.

De nombreux élèves ne sont pas entrés dans l'exercice de réécriture. Quelques-uns discutaient, jetaient un œil sur leur portable, faisaient le minimum, reprenaient une « attitude de résistance et de défiance » comme au début de l'atelier quand on se jauge et on s'approprie

La saisie des textes retravaillés à l'avant dernière séance pour les présenter dans l'état d'inachèvement (et agrémenté de consignes/propositions/suggestions), une bonne et une mauvaise idée.

C'est rien perdre ?

Cela me permet de relire encore ce qu'ils produisent et d'affiner pour chacun les pistes entrevues.

En session, je peux aussi arriver sur une feuille dans le texte de l'élève et mes consignes me parlent tout de suite me guident car il faut aller vite pour expliquer clairement, sauter d'un élève à l'autre.

Je gagne du temps et de la clarté.

Et j'escomptais qu'ils voient le poème s'esquisser, apparaître....pas sûr du tout !

Il y a une question d'âge ? Contrairement aux petits (CE1 -CM2) qui ne se sentent pas propriétaires de leurs écrits, qui ont une capacité imaginative à réécrire, à repartir, à rebondir et à aller aussi ailleurs ; là les secondes n'arrivent pas, ils réécrivent souvent en moins bien le premier jet.

Certains élèves se sentent même dépossédés de leurs écrits, certains voient (ou jouent à voir) les propositions comme une réécriture.

Cet énorme travail préparatoire ajoute à leur passivité aussi, ils ne feront pas l'aller retour brouillon-version 1, version 2....ils tombent dans le QCM, prennent mes éventuelles propositions sans rien chercher et sont face à un texte qui ressemble à une page/programmation informatique, avec ces codes (même expliqués) qui polluent le texte...qu'ils ne s'approprient plus au bon sens du terme. Et peut-être aussi que je ne peux m'empêcher là de préempter un peu le devenir de telle phrase, de forcer le poème, de substituer mes idées ou de les mettre en évidence sur leur chemin regrettant ensuite et voulant à la fois qu'ils les prennent.. ?

il reste des fautes ou des mots inventés ou la malice de l'orthographe et du hasard.
Ainsi une élève qui me raconte une histoire de tortionnaire et écrit pour l'outil à vis : tourne-vice.

On passe par des jeux, des listes, des contraintes et ce mécano va les gêner aussi plus tard pour créer. Car il faut du matériau, une volonté et une liberté pour créer.

Une tristesse de vocabulaire, une pauvreté syntaxique, des limitations fortes en grammaire et en ponctuation. Quasiment jamais de recours spontanée à l'interrogation, pas d'impératif.

La rime est ici un enfer ; elle attache nombre d'élèves au son et ils sacrifient sans vergogne le sens jusqu'au ridicule voire à l'incompréhensible.
De surcroît, elle est pauvre (un phonème souvent) et pas sophistiquée (plate, parfois croisée, jamais embrassée)
elle n'est pas rythme non plus ... et c'est pourtant ça le plus important.

Une difficulté à suivre ce qu'on écrit, à tenir son sujet. Il y a beaucoup pourtant à dire sur un arbre, un lac sans avoir recours à la fée truc, le personnage de télé ou de mythologie grecque.
Le simple ignoré ? Ça ne fera jamais un poème ?

D'ailleurs la définition de la poésie que je leur demande en avant-dernière session est à ce sujet éclairante : ils produisent une courte caricature factuelle de ce qu'est la poésie...à croire qu'il n'y aurait pas d'écoute réelle ou de perméabilité aux lectures des poètes qui introduisent les séances. Ni même qu'ils ne voient dans leurs écrits là où un texte tourne à la poésie, où elle pointe son nez. Je sais cette somme d'écrits de femmes et d'hommes du monde primordiale. Bien la lire, montrer des exemples forts et merveilleux, faire entendre. Leur offrir l'unique et le meilleur c'est un respect, ça fait autorité, et la noble ! Et je les vois écouter.

Et puis voilà, les textes passés au tamis et bien ça donne du si beau et surprenant ! Cela révèle les élèves. Ça souligne des qualités chez ceux qui ne s'illustrent pas toujours au mieux, ça parle des personnalités aussi, ça dit beaucoup sur leur fragilité, leur santé, leur potentialité...

Reste encore à bien valoriser tout ça. Un beau livret et un collage dans tout l'établissement.

Le livret est un passage obligé. C'est bien car les élèves emportent avec eux leurs textes et ceux des copains et copines. Le centre de documentation garde une trace aussi.

Mais la difficulté, c'est la capacité des établissements à laisser s'installer la création. Il y a aussi une question d'énergie de l'équipe enseignante : la fin d'année n'est pas un bon moment pour encore se dépenser... En fait, tout menace rapidement la norme et le fragile équilibre des rapports sociaux dans une école pourrait être mis à mal par le collage sur les murs des poésies d'une classe ! C'est une réalité mais nous la touchons parfois même pas : il n'y a pas la moindre attention ou vraie pensée sur la proposition. Et dans le cas précis de cet atelier, on va demander d'abord à l'administration alors que moi je préfère commencer par le personnel d'entretien.

On a alors opté pour des mobiles qui porteraient les poèmes mais là, ce furent les impossibles qui empêchèrent la réalisation : c'est trop grand, le plafond est trop haut, il n'y a pas de place...

En introduction, je présente mes excuses à la classe pour ne pas avoir réussi la partie installation du projet même si une surprise de taille m'attendait ! La classe emmenée par Pauline l'enseignante et Marie la documentaliste avait affiché partout dans l'établissement les petits cartons poétiques prévus pour les mobiles et les réactions commençaient tout de suite à poindre, à se répandre, la poésie à vivre ! Merveilleux. C'est une partie essentielle du travail qui, in extremis, ne se rate pas là. Le rayonnement des imaginaires de ces élèves, qui ont sacrément travaillé, comme cette liberté du poème qui sort des livres et va dans le monde ; voilà ce qui n'est pas empêché. Voilà ce que nous avons pu faire vivre.

Lors de notre long temps de restitution : lectures des poèmes, lecture des lettres des poètes à la classe s'est installée une attention incroyable des élèves, des jeunes qui lisent et disent la poésie si bien, un partage plein d'émotion conclut par cet élève qui vient me dire en partant : « *on a passé un bon moment avec vous , monsieur* ». Et comment ! Merci

Matt Mahlen – 24 mai 2022